

IKM Document de Travail N° 1
Résumé

Méta-analyse et étude de cadrage sur la gestion des connaissances pour le développement

Ces dix dernières années, de nombreuses analyses ont été conduites dans le domaine de la gestion des connaissances et de la gestion des connaissances pour le développement. Alors que la première catégorie utilise généralement une vision entièrement théorique basée sur des données liées à l'organisation, elle néglige un certain nombre de questions cruciales liées au développement, telle que l'inclusion. Par contre, on peut dire de la tradition du développement qu'elle est empirique, fortement ancrée dans la pratique, et qu'elle joue un rôle limité dans l'élaboration d'une théorie.

Cet article rédigé par Julie Ferguson, Kingo Mchombu et Sarah Cummings étudie la façon dont les connaissances sont utilisées dans le secteur du développement en général, et le rôle des connaissances au sein des organisations de développement en particulier. Il part de l'hypothèse que, même dans le sillage de l'ère de l'information, le secteur du développement dans l'ensemble continue à négliger l'importance stratégique des connaissances pour ses activités. En conséquence, il n'existe pas encore de réponse adéquate aux asymétries du savoir au sein des organisations et entre elles. Pour aggraver encore la situation, même lorsque l'importance stratégique de la gestion des connaissances pour le développement (Knowledge Management for Development ou KM4D) est reconnue, les acteurs du développement continuent à se débattre avec les défis pratiques que leur posent l'organisation et l'utilisation des informations et des connaissances.

Il existe une abondante littérature au sujet de la gestion des connaissances pour le développement, ce qui a généré de nombreuses analyses bibliographiques ces dix dernières années. Aussi, plutôt que de rééditer l'opération, les auteurs ont-ils choisi d'effectuer leur propre méta-analyse – l'« analyse des analyses » -qu'ils ont enrichie encore de liens avec d'autres domaines, à savoir : la gestion des connaissances générique ou traditionnelle ; les méthodes maison dans le secteur du développement, telles que les systèmes d'information en matière d'agriculture et de connaissances (AKIS), et les méthodes connexes de gestion de l'information pour le développement.

En compilant cette « méta-analyse » et en l'associant à une vue d'ensemble de la gestion des connaissances pour le développement de nos jours, les auteurs se proposent de créer un cadre théorique. Il s'agit là d'une première tentative de cadrage et d'analyse de ce vaste domaine. Toutefois, le fait que la plus grande partie de la littérature concernant la gestion des connaissances pour le développement est originaire de l'hémisphère Nord a imposé une restriction sérieuse tout au long de cette analyse. De ce fait en effet, les différents types d'organisations de développement du Nord manquent souvent des connaissances indispensables, non seulement au sujet des réalités du Sud qu'ils s'efforcent de changer, mais encore, ce qui est tout aussi important, en ce qui concerne la perception de ces réalités par les populations et les intellectuels locaux. Cette question, bien que fondamentale pour l'efficacité éventuelle de tout travail de développement, dépassait le cadre de cet article.

Les auteurs commencent par définir dans les grandes lignes le domaine des connaissances pour le développement en retraçant l'origine au sein et à l'extérieur du secteur du développement (1^e partie), et en mettant tout particulièrement l'accent sur la notion de connaissances basée sur la pratique. Ils font ensuite la synthèse des divers étapes et modèles de gestion des connaissances (2^e



partie), essentiels parce que révélateurs des tendances que l'on note dans ce domaine. Le corps de l'article est consacré à une méta-analyse des examens bibliographiques ciblant la gestion des connaissances pour le développement (3^e partie), il identifie les problèmes principaux auxquels il faut s'attaquer dans tout travail ultérieur sur ce sujet, et étudie les différences qui existent dans les méthodes de gestion des connaissances en-dehors du discours anglo-saxon (4^e partie). La partie suivante (5^e partie) rassemble les résultats de toutes les autres parties pour définir les principales questions à aborder dans toute recherche future portant sur les domaines suivants :

- L'influence du Nord, anglo-saxonne, dans le discours dominant de la gestion des connaissances pour le développement
- La gestion des connaissances dans diverses constellations d'organisations de développement
- Le côté humain de la gestion des connaissances
- Les asymétries du savoir
- L'évaluation et l'appréciation de l'impact de la gestion des connaissances

On peut tirer plusieurs conclusions générales de cette étude. Tout d'abord, les stratégies KM4D sont généralement faibles en termes d'enracinement théorique et se basent souvent sur une approche cognitive tout en affichant une vision des connaissances basée sur la pratique. En second, les stratégies du savoir sont souvent excessivement axées sur les outils, les bonnes pratiques et les méthodologies plutôt que sur une analyse des processus organisationnels vus de la perspective des connaissances, définissant comment le « capital » des connaissances individuelles peut être mis à profit au niveau organisationnel, et comment et où les stratégies du savoir peuvent jouer un rôle dans la réalisation d'objectifs organisationnels. En conséquence, les aspects contextuels spécifiques sont négligés, à la fois au sein de l'organisation et par les partenaires de développement, ce qui entrave l'apprentissage mutuel parmi les intéressés. En troisième lieu, il est question d'un manque général de compréhension de ce qui constitue « l'impact », vu de la perspective de la gestion des connaissances, et de quels indicateurs et mécanismes on peut se servir pour le mesurer et le démontrer. Ce que les interventions de connaissances pour le développement tentent de réaliser n'étant pas clair en fin de compte, il y a peu de chances que des approches cohérentes et systématiques puissent être élaborées. En quatrième lieu, cinq domaines principaux de recherche complémentaire ont été définis : ils sont liés aux traditions intellectuelles de la gestion des connaissances dominante dans le discours du développement ; à l'utilisation de stratégies des connaissances dans diverses constellations d'organisations de développement ; aux aspects humains de la gestion des connaissances et à la possibilité de les porter au niveau organisationnel ; à la résolution des asymétries du savoir qui entravent l'apprentissage mutuel ; et enfin, à l'évaluation de l'impact de la gestion des connaissances pour le développement.

De nombreux aspects de la recherche liés à la gestion des connaissances pour le développement restent en souffrance, et la finalisation théorique de cette discipline en est toujours à ses balbutiements. Et pourtant, les auteurs sont d'avis que le développement est en fait une « industrie des connaissances » : le succès des initiatives de développement dépend d'une compréhension totale de l'environnement culturel et socio-économique de leurs futurs bénéficiaires et de la façon dont elles utilisent la connaissance de ces facteurs. À l'inverse, toute initiative de développement réussie doit permettre aux populations concernées de participer de façon active et égalitaire aux processus décisionnels qui les affectent, ce qui n'est possible que si elles disposent des connaissances nécessaires. En tant que telle, la gestion des connaissances pour le développement est un domaine qui gagnera en importance d'ici les prochaines années. On peut affirmer en tout état de cause qu'elle ne sera pas l'affaire d'un engouement et que, tout comme la gestion des connaissances courante et générique, elle affiche toujours une croissance continue. Les stratégies de gestion des connaissances pour le développement continuent à être définies et présentées avec passion parmi les organisations de développement du monde entier, avec des budgets ambitieux à la clé. Aussi est-il d'une importance capitale que ce ne soient pas uniquement les « agents du savoir », mais tout particulièrement les responsables et les décideurs, qui comprennent à fond les implications organisationnelles de ces approches et se sensibilisent à la diversité épistémique – les *connaissances* – proche de leurs parties prenantes : les donateurs, les autres décideurs, et les professionnels du développement du Nord et du Sud. Les agendas de la recherche devraient accorder la priorité aux questions susmentionnées restées en suspens, en particulier à celles qui concernent l'aspect humain de la gestion des connaissances, aux approches destinées à réduire les asymétries du savoir, et à la façon d'évaluer la gestion des connaissances. Les auteurs ont tenté de relancer cet agenda à travers les problèmes qu'ils ont identifiés et exposés brièvement dans cet article de cadrage.

À propos de ce résumé IKM

Le présent *résumé IKM* présente une synthèse du document de travail *IKM* suivant :

Julie E. Ferguson, Kingo Mchombu et Sarah Cummings (2008) Management of knowledge for development: meta-review and scoping study. Document de travail IKM n° 1, avril 2008, 45 p.

http://wiki.ikmemergent.net/files/80310_IKM_Working_Paper_No._1_Meta-review_and_scoping_study.pdf

Ce résumé a été réalisé par le Programme de recherche *IKM Emergent* dans le but d'améliorer la pratique du développement en stimulant les changements dans les méthodes de sélection, de gestion et d'utilisation des connaissances du secteur du développement pour l'élaboration et la mise en œuvre de ses politiques et de ses programmes. www.ikmemergent.net

IKM Emergent

European Association of Development Research and Training Institutes (EADI)

Kaiser Friedrich Strasse 11, 53113 Bonn, Germany

www.ikmemergent.net